

AVENTURIER DANS L'ÂME

TEHEIURA



ÉDITIONS PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

AVENTURIER DANS L'ÂME

TEHEIURA

En 2011, un grand nombre de téléspectateurs me découvraient sur leur écran de télévision en tant que candidat du jeu culte d'aventure de TF1 : « Koh-Lanta ». J'étais présenté par la production comme un aventurier discret, sportif et volontaire. Une « force de la nature souhaitant renouer avec ses ancêtres » ou encore « le Robinson de l'édition 11 de "Koh-Lanta" ».

Dans ce livre, je vous dévoile un peu de mon enfance en Polynésie française, au cœur de la nature, et partage avec vous ma culture d'origine qui vous fera comprendre le changement radical de ma vie à mon arrivée en France. J'évoque le long parcours des différentes étapes du casting jusqu'au départ pour le jeu « Koh-Lanta », je lève le voile sur les coulisses de l'émission et délivre mes impressions, mes joies et mes tristesses.

Je vous emmène au cœur de « mes Koh-Lanta » et, comme dit Denis Brogniart : « 3, 2, 1... go ! », l'aventure commence maintenant.



EDITIONS PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

ISBN 978-2-36734-252-8

Site internet : teheiura.fr

Instagram : teheiura_officiel

Facebook : teheiura.kohlanta11

Facebook : chefteheiura

Mail : contactpro@teheiura.fr

Aventurier dans l'âme

© Au vent des îles, 2020

Photographie de couverture : © Alain Issok

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le photocopillage tue le livre.

Teheiura

Aventurier dans l'âme



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

À Manavai, Mihivai, Vainanui et Vaitoanui.
Vous êtes la plus belle aventure de ma vie !

À Céline, pour son amour
et sa détermination à toute épreuve.

À mon île Tahaa,
ma terre nourricière.

Sommaire

<u>Préfaces</u>	<u>9</u>
<u>Avant-propos</u>	<u>13</u>
<u>PARTIE 1</u>	
<u>Tahaa, mon île</u>	<u>15</u>
<u>PARTIE 2</u>	
<u>Loin de mon fenua</u>	<u>41</u>
<u>PARTIE 3</u>	
<u>«Koh-Lanta»</u>	<u>69</u>
<u>PARTIE 4</u>	
<u>L'après «Koh-Lanta»</u>	<u>201</u>
<u>ANNEXES</u>	
<u>Les saisons de «Koh-Lanta»</u>	<u>218</u>
<u>Glossaire</u>	<u>220</u>
<u>Remerciements</u>	<u>222</u>
<u>Mon parcours en quelques photos, de Tahaa à «Koh-Lanta»</u>	<u>224</u>

Teheiura

L'histoire retiendra qu'un prénom, de prime abord difficile à prononcer, est devenu en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le premier synonyme d'« aventurier » pour tous les Français.

L'histoire retiendra aussi qu'à peine le pied posé sur une île perdue de Papouasie, un père de famille timide, réservé et discret, s'est instantanément mué en icône de l'Aventure avec un grand A comme dans Koh-LantA.

C'est peut-être cela que l'on appelle le charisme, cette aura naturelle, qui suscite l'adhésion et la fascination chez la plupart des gens.

Mais ce qui marque quand on rencontre Teheiura pour la première fois, comme je l'ai fait il y a maintenant presque dix ans, c'est sa bonté d'âme.

Teheiura est sans artifice, il dit ce qu'il est et il est ce qu'il dit. À travers lui, sa culture, ses racines et ses ancêtres nous regardent, nous captivent.

Son *haka* nous transporte, et le doudou perdu de sa fille nous émeut.

C'est ainsi qu'il est entré dans le cœur du plus grand nombre, sur la pointe des pieds, mais en prenant à bras-le-corps chacune de ses quatre aventures.

Un aventurier comme un homme, entier.

C'est sûr, Teheiura ne parle pas beaucoup, mais il a énormément de choses à dire.

Sur les îles qui l'ont accueilli dans ses différentes aventures, il était chez lui, et il a accompagné ses coéquipiers comme ses adversaires de jeu sans aucune arrière-pensée. L'important pour lui, c'est l'échange, le vivre-ensemble, le bien-être de la communauté.

Je me souviens aussi de sa jubilation, entouré des enfants de l'École Aventure qui buvaient ses paroles et appliquaient avec envie ses conseils avisés.

L'histoire retiendra aussi, ironie du sort, que c'est bien l'un des meilleurs chasseurs, l'un des cueilleurs les plus avisés, et parmi les plus fins pêcheurs qui, aventure après aventure, s'est fait chasser du jeu, a été cueilli par surprise au Conseil, et a péché à de multiples reprises par naïveté.

Alors certes, Teheiura n'a peut-être jamais remporté « Koh-Lanta », mais depuis sa première épopée, il a gagné bien plus : le respect de toutes les équipes qui ont filmé ses aventures, l'estime de l'ensemble des aventuriers et l'admiration de toutes celles et ceux qui l'ont suivi semaine après semaine.

Les larmes et les cris à chacune de ses éliminations résonnent comme un unanime plébiscite.

Mauruuru ia 'oe, mauruuru roa ia 'oe mon cher Teheiura.

Je suis fier de t'avoir accompagné dans toutes tes aventures.

Julien Magne
Producteur de « Koh-Lanta »

Je ne suis encore jamais allé en Polynésie mais depuis que je t'ai rencontré, j'en rêve. Tu m'as donné envie de découvrir cet endroit du bout du monde où je devine que les gens sont, comme toi, authentiques. Teheiura, tu es l'incarnation de l'aventurier depuis ton premier jour sur « Koh-Lanta » en 2011, dans un coin perdu aux confins de la Papouasie. Tu m'as séduit par ton sens du partage, ta volonté, ton aisance dans la jungle et tes performances sur les épreuves. Au départ, c'est ton regard perçant qui m'a accroché et aussi cette humilité qui t'anime en toutes circonstances, même après tes plus belles victoires. Tu mets toujours les autres en avant et tu sais t'effacer pour le bien de ta tribu. Ta voix douce et ton accent délicieux qui roule les « r » n'ont pas d'égal. Et depuis dix ans que tu es entré dans le cœur des Français, ton *haka* est devenu presque aussi célèbre que celui des All Blacks néo-zélandais.

À tous ceux qui vont découvrir ton parcours, je le dis haut et fort, tu as marqué de manière indélébile l'histoire de cette aventure exceptionnelle, même si tu n'as jamais gagné « Koh-Lanta », en quatre participations. Ah ! Si tu avais été plus stratège, l'histoire aurait été tout autre. Mais on ne se refait pas. Ne change rien, l'aventurier. Ton parcours exemplaire et ton aura valent toutes les victoires.

Ils se comptent sur les doigts d'une seule main les aventuriers qui ont toujours fait l'unanimité, et tu appartiens à ce cercle très fermé.

Je suis heureux de te savoir épanoui avec ta tribu, Céline, tes trois filles et ton petit mec qui vient de naître. Je suis fier de voir le chemin que tu as parcouru pour devenir un restaurateur apprécié partout où tu passes avec ton *food truck*. Et en y réfléchissant, je peux presque comprendre que tu n'aies pas joué ton collier d'immunité lors de ta dernière élimination. Tu l'as gardé avec toi pour qu'il protège cette belle étoile qui brille au-dessus de ta tête. J'attends maintenant d'embarquer avec toi pour découvrir Tahiti et la Polynésie. Nos routes n'ont pas fini de se croiser. Ma sentence est irrévocable !

Denis Brogniart
Présentateur de « Koh-Lanta »

Avant-propos

Que j'écrive un tel livre à tout juste quarante ans va surprendre mes amis, enthousiasmer, je l'espère, tous ceux qui me suivent de près ou de loin depuis 2011 et peut-être aussi faire sourire les « littéraires ». Cela a été une expérience nouvelle pour moi mais c'est encore une aventure dont j'ai voulu relever le défi.

Au retour de ma quatrième participation à l'émission télévisée « Koh-Lanta », j'ai ressenti l'envie de m'exprimer. Depuis quelques années maintenant, l'exercice des interviews et la confrontation aux caméras m'a obligé à DIRE. J'ai souvent dû sortir de ma réserve naturelle pour commenter mon aventure, tout en préservant mon intimité. Ce qui est sûr, c'est que j'ai bien compris que les idées exprimées pouvaient faire du bien, éclairer certains, promouvoir ma culture. Je ne cherche pas à convaincre ceux qui douteraient encore de ma sincérité. J'ai seulement envie de partager, d'écrire comme je le pense, humblement, ce qu'a été mon parcours de vie jusqu'à présent.

Vous le lirez plus loin, j'ai toujours préféré les activités manuelles et sportives à la lecture. Mon parcours scolaire vous le montrera. Pourtant, j'apprécie de lire certains récits autobiographiques ou documentaires qui stimulent l'imagination et l'audace. Alors, comme depuis vingt-deux ans je partage ma vie avec une femme précieuse, il nous

a semblé qu'ensemble, nous pouvions essayer de raconter. Aidés par notre complicité, nous avons beaucoup travaillé pour témoigner de ce qui nous paraît encore un chemin incroyable. Raconter comment un gamin des îles du Pacifique, du *fenua*, élevé dans la culture polynésienne, débarque à vingt ans en France métropolitaine. Raconter combien cumuler deux cultures différentes demande un apprentissage coûteux et de la volonté. Décrire comment poursuivre une passion pour l'aventure et un projet professionnel requiert de conjuguer des univers très différents. Témoigner enfin à l'attention de tous les jeunes gens de Polynésie ou d'ailleurs que rien n'arrive sans efforts ni persévérance. Il suffit d'avoir des rêves, l'ambition de s'y accrocher et du courage. Je suis régulièrement touché par tous les signes de considération que l'on m'adresse et je ne cesse de répéter que mon éducation reçue dans l'amour, la tolérance et le travail m'a inculqué les valeurs fortes qui me guident encore à ce jour. Ensuite, il n'y a plus qu'à avoir le courage d'être soi le plus honnêtement possible. Avec force et humilité.

Moi, je le sais désormais, je me sens une âme d'aventurier !

A tu te toa !

PARTIE 1

Tahaa, mon île

Le Farāni du village

Je suis né en Polynésie française en 1978, à plus de 16 000 km de la France métropolitaine, sur l'île de Tahiti. Notre mère avait déjà une fille et un fils, Moeana et Willy, d'un premier mariage. Liana et Endy sont nés d'une seconde union puis je suis arrivé : le petit dernier de la famille Teahui. Mes parents, Miriama et Jacky, m'ont attribué le prénom de mon grand-père maternel : Teheiura. Cela signifie la « couronne rouge » en tahitien. Une autre signification plus flatteuse se traduirait par « la couronne royale ». À l'époque de mes ancêtres, seuls les rois pouvaient se vêtir de la couleur rouge. L'un des miens, Malietoa Teahui, originaire des îles Samoa, a été intronisé roi sur le *marae* Vaiahu, un lieu sacré, sur l'île de Maupiti, une petite île de l'archipel de la Société.

Après ma naissance, mes parents sont retournés sur leur île natale, Tahaa, surnommée « l'île vanille » en raison de la culture de la vanille qui est une de ses principales caractéristiques. C'est sur ce petit bout de terre au charme authentique et à la végétation luxuriante que j'ai vécu toute mon enfance.

Bien qu'aujourd'hui je vive en métropole avec ma femme, mes trois filles et mon fils, je reste très attaché à mon *fenua*, ma terre d'origine. « *Toi, petite sœur de l'île sacrée, on t'appelle la sauvage parce que tu es belle, tu es silencieuse et pleine de mystère [...] Oh Tahaa, oh Tahaa, île entou-*

rée de beaux motu, bercée par le murmure des vagues, embaumée de vanille royale», comme la décrit une célèbre chanson qui lui rend hommage : *Île sauvage* du groupe Te Aho Purotu. Un vrai paradis terrestre où tout petit, je jouais déjà à Robinson Crusoé.

Enfant, j'étais surnommé *hu'a*, le petit. Double sentence, j'étais le dernier de la famille mais aussi le plus petit du village. Aujourd'hui encore, ma famille et mes amis m'appellent *hu'a*, ce qui me rend nostalgique de cette époque. Mais à vrai dire, ce n'est pas sur ma taille qu'on me taquinait le plus, mais plutôt sur ma couleur de peau. Face à mes frères et sœurs qui avaient le teint hâlé des Polynésiens, j'avais la peau blanche. Un cas unique dans mon quartier, Pahure, ce qui m'a amené à être qualifié de *farāni*, Français. Alors quand des touristes passaient par Pahure, ils me remarquaient rapidement au milieu des autres enfants et s'adressaient tout naturellement à moi en français :

– Bonjour, comment t'appelles-tu ? Tu habites ici ?
Quel âge as-tu ? Tu n'as pas de chaussures ?

– ... !!!

Je les comprenais très bien mais je n'arrivais absolument pas à répondre en français, ne sachant utiliser que le tahitien pour m'exprimer. Au lieu d'entrer dans une conversation sans queue ni tête, je préférais ne rien répondre. S'ensuivaient alors toujours les moqueries de ma bande de copains qui ne pouvaient s'empêcher de rire pendant que j'essayais de mettre un terme à la discussion avec des signes de la main. D'après Endy, j'étais le seul de la famille à qui ma mère parlait en français depuis tout bébé. Probablement pour la même raison que les touristes, mais surtout pour préparer ma vie future. Elle savait que pour mes études et ma vie professionnelle, l'utilisation du français serait capitale et elle avait raison.

Je ne peux que la remercier. Il faut aussi dire que notre pudeur naturelle (oui, le Tahitien est plutôt pudique) fait que nous avons honte de mal parler le français. C'est pour cela que partout ailleurs, avec ma famille, dans mon village ou même dans la cour de récréation, nous nous refusions à le parler. Nous l'employions principalement en classe avec nos maîtres.

Pour nous, maîtriser la *reo mā'ohi*, la langue tahitienne, est une fierté. Aussi, lorsque je retourne au *fenua*, ou même lorsque je croise des Polynésiens en France, j'emploie tout naturellement ma langue natale. Après plus de vingt ans en France, beaucoup de personnes me disent que je n'ai perdu ni ma langue, ni mon accent. Je réponds toujours que cela fait partie de moi, de mes racines et que si je venais à les perdre cela serait comme une fleur qui perdrait ses racines : elle se fanerait.

Notre langue a une structure et une prononciation assez éloignées des langues européennes. Le « r » se roule, le « h » est aspiré, le « u » se dit « ou » et le « e » se dit « é ». Pour la majorité des Français de métropole, mon prénom est quasi imprononçable. « Téoula », « Téora », « Téhé »... on m'a rebaptisé si souvent que je n'y prête plus vraiment attention. Devant la complexité de la tâche, certains m'appellent tout simplement : « Té » ! D'autres, comme j'ai pu le voir sur Internet, utilisent un moyen mnémotechnique : « Thé ou rat », cela me fait beaucoup rire ! Je vous donne ici la bonne prononciation : « Téhéhéïourrrra », à prononcer d'une seule traite. Le diminutif pouvant être « Téhéhéï ».

L'héritage d'Etera

Etera Teahui ? C'était mon grand-père paternel, que je n'ai pas vraiment connu car mon père a été adopté. En Polynésie, le *fa'a'amura'a* est une pratique d'adoption traditionnelle extrêmement répandue. On peut confier son enfant à d'autres membres de sa famille (grands-parents, oncle ou tante, frère ou sœur...) ou à des amis. Parfois, une famille européenne peut accueillir un enfant pour l'élever à l'étranger sur la base d'un contrat moral, cela sans couper le lien affectif avec les parents biologiques, à la différence de la métropole où l'adoption est régie par des lois et de nombreuses procédures administratives et financières complexes. Les enfants polynésiens gardent une attache à leurs origines et leur culture. Mais attention, l'adoption à la polynésienne est tout aussi sérieuse qu'en France et nécessite une base de confiance solide entre parents biologiques et parents adoptifs.

Mon père, lui, a été confié à des amis vivant à Tahaa, Lydia et Mita Hioe, qui ne pouvaient pas avoir d'enfant. Mon grand-père biologique, Etera, était pasteur et mon père a suivi en quelque sorte son parcours en devenant à son tour diacre. C'est ainsi que j'ai été baigné dans la religion protestante.

Dès mon plus jeune âge, j'ai participé à l'école du dimanche. Comme son nom l'indique, cette pratique

a lieu tous les dimanches. Avant la grande messe, les enfants, répartis par classes d'âge, sont accueillis au temple. On y apprend un enseignement biblique en tahitien selon la religion protestante.

En plus de cela, j'assistais aux activités de l'UCJG (Union Chrétienne des Jeunes Gens). Régulièrement, de grands rassemblements s'organisaient entre les huit districts situés sur le pourtour de l'île. Chaque paroisse préparait des chants et des danses pour honorer notre croyance et notre foi en Dieu. Des tournois de volley-ball et de pétanque animaient également les week-ends et nous prenions toujours cela très à cœur. Chaque match gagné mettait en lumière notre district : Patio.

C'est grâce à mon grand-père Etera que j'ai appris à vivre dans l'humilité, le partage et la simplicité. Chaque jour qui passe, j'essaye d'appliquer ses préceptes : accepter les choses comme elles viennent, en vivant au jour le jour, le plus calmement possible tout en gardant mes projets en ligne de mire.